

JÉSUS-CHRIST (2)

I Les dates principales de la carrière de Jésus.

Les évangiles s'accordent à placer la naissance de Jésus sous le règne d'Hérode le Grand, donc au plus tard en l'an 4 avant notre ère (la fixation de l'ère chrétienne étant le résultat d'une erreur du moine Denys le Petit).

Voir art. Chronol. du N.T. ; A.W. Zumpt, *Dus Geburtsjahr Christi*, 1869 ; Ferd. Prat, *Recherches de sciences relig.*, janv. 1912, p. 82s.

La seule donnée précise est celle de Luc ([Lu 3:1](#) et suivant). Il place les débuts du ministère du Baptiste en la quinzième année du règne de Tibère. Il y a deux façons de compter les années du règne de Tibère. On peut en dater le commencement de la mort d'Auguste (19 août 14) ou du jour où Auguste a associé Tibère à l'empire (fin de 11 ou commencement de 12). Les historiens romains et Josèphe comptant à partir de la mort d'Auguste, c'est l'hypothèse préférable. Ceci nous amène en l'an 28 ou 29. D'autre part, Luc nous dit que Jésus avait « environ trente ans » lorsqu'il commença son ministère ([Lu 3:23](#)). Cette indication n'a rien d'in vraisemblable, mais c'est une donnée approximative, sur laquelle on ne peut rien fonder.

On s'est demandé si la guerre déclarée à Hérode en 36 par son beau-père Arétas ne permettrait pas de préciser la date de la mort de Jean, et par conséquent celle du ministère de Jésus. Les contemporains avaient vu dans la défaite d'Hérode un jugement de Dieu, châtiant le meurtrier du prophète. Mais ceci ne prouve nullement que la guerre ait suivi de près le crime d'Hérode. Arétas ne pensait pas au meurtre de Jean. Il attendait une occasion favorable pour venger l'outrage fait à sa fille. Cette occasion ne s'est offerte qu'en 36. Il n'y a rien à conclure de cette date.

On a recouru à [Jn 2:20](#) : « Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple. » Donc, au moment où Jésus chassait les vendeurs, il y avait quarante-six ans qu'on travaillait au Temple. Nous savons que la reconstruction du Temple fut entreprise en 734-735 de l'ère romaine (20-19 av. J. -C). Les quarante-six ans nous mettraient en l'an 27. Ils s'étendent jusqu'au début de la carrière de Jésus. Il est logique, nous le verrons, d'y ajouter un an ou deux pour la durée du ministère de Jésus. La mort de Jésus doit donc être située au printemps de l'an 29 ou de l'an 30.

Jésus est-il mort [le 14](#) nisan, ainsi que le rapporte Jean, et non [le 15](#) comme l'affirme la tradition synoptique ?

Il nous est dit que le jour suivant était un samedi. [Le 14](#) nisan étant le jour de la pleine lune du printemps, il n'y a, semble-t-il, qu'à rechercher les années où la pleine lune du printemps a coïncidé avec un vendredi. Dans cette période, on ne trouve que l'an 33, ce qui paraît tardif. Il y a bien aussi l'an 30, où la pleine lune de printemps est tombée un jeudi. Cette date (7 avril 30) est généralement admise comme celle de la mort de Jésus. Mais alors, il faut donner raison aux Synoptiques, et admettre que Jésus est mort [le 15](#) nisan, ce qui soulève de grandes difficultés (voir M. Goguel, *Notes d'Hist, évangile, RHR*, t. LXXIV, p. 14SS).

[Le 15](#) nisan était le premier jour de la fête de la Pâque, et le lendemain de la pleine lune de printemps. Si Jean a raison, Jésus est mort à l'heure même où l'on immolait l'agneau pascal. L'épisode du coup de lance renferme une allusion à cette immolation ([Jn 19:36](#)). Et le dernier repas qu'il ait pris avec ses disciples ne peut pas avoir été un repas pascal.

Si les Synoptiques ont raison, Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples : sa condamnation et sa mort sont comprises dans le cadre de la fête. Ceci paraît invraisemblable. [Le 15](#) nisan était un jour où l'on était tenu au repos sabbatique le plus rigoureux. Dans les Synoptiques eux-mêmes, nous trouvons une donnée contraire, qui doit être primitive ([Mr 14:2](#), [Mt 26:5](#), [Lu 22:2](#)). Paul ([1Co 5:7](#)) assimile la mort de Jésus au sacrifice de l'agneau pascal (voir Turner, *Chronol. of the N.T.*, dans *HDB*, X, p. 412). Dans les Églises d'Asie, la mort de Jésus a été commémorée originairement, sans conteste, à la date johannique.

Il faut d'ailleurs renoncer à déterminer exactement l'année de la mort de Jésus, étant donné qu'on ne peut faire état du

calendrier juif. Les Juifs mesuraient le temps à la fois d'après les saisons et d'après les phases de la lune. On corrigeait le calendrier lunaire de temps à autre, pour le mettre d'accord avec la marche des saisons. On intercalait, quand le sanhédrin le jugeait utile un mois supplémentaire. Les disciples de Basilide disaient, au témoignage de Clément d'Alexandrie, que Jésus était mort le vendredi de l'an 30 qui correspond au 7 avril. C'est une coïncidence intéressante, mais ce n'est pas encore une preuve. Les probabilités sont en faveur de la Pâque de 29. C'est aussi à ce résultat que conduit le témoignage de Thallus (voir art. de M. Goguel, *Un nouveau témoignage non chrétien sur la tradit. évangile*, RHR, juill. -déc. 1928 ; publié à part chez Leroux, Paris).

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

